

**L'usage du français en tant que spécialité dans l'Université marocaine
Etude de terrain à la faculté des lettres de Moulay Ismail à Meknès**

**The use of French as a specialty in the Moroccan University
Survey carried out at the faculty of letters of Moulay Ismail in Meknes**

EL-KACIMI Badreddine*
Université Ibn Tofail (Maroc), badreddine.e@yahoo.com

Réception : 15/06/2019

Acceptation : 25/08/2019

Publication : 12/10/2019

Résumé : Le français est un héritage colonial conçu comme un capital linguistique. Il est impliqué aujourd'hui dans tous les secteurs d'État en tant que langue de communication et d'archivage. Cependant, le niveau de sa maîtrise auprès des étudiants se réduit jour après jour. En s'interrogeant auprès de 300 sondés ; nous avons constaté l'intervention de plusieurs facteurs illustrant le niveau bas des étudiants inscrit au DLLF de Moulay Ismail à Meknès, à titre d'exemple, l'offre pédagogique qui ignore la mobilisation des compétences communicationnelles et stratégiques des étudiants; les contenus et l'architecture des programmes qui ne répondent plus aux attentes des apprenants, le facteur socio-économique, l'absence du suivi et d'accompagnement sont des raisons parmi d'autres.

Mots-clés : enseignement ; apprentissage ; pédagogie ; didactique ; sociolinguistique ; approche par compétence.

Abstract: The French language is a colonial heritage conceived as a linguistic capital. He is now involved in all government sectors as a language of communication and archiving. However, the level of his mastery with students is reduced day by day. By asking 300 respondents; we noted the intervention of several factors illustrating the low level of students enrolled in the DLLF, as an example, the educational offer marked by the academic vision that ignores the mobilization of communicative and strategic skills of students; the content and architecture of programs that no longer meet the learners' expectations, the socio-economic factor, the lack of follow-up and accompaniment are just some of the reasons.

Keywords: teaching; learning; pedagogy; didactics; sociolinguistics; competence's approach.

*Corresponding author: badreddine.e@yahoo.com

I. Introduction:

La langue française au Maroc jouit d'un statut privilégié. Elle est présente dans différents secteurs de la société marocaine, à titre d'exemple, les mass médias, l'administration publique et privée et dans l'enseignement, du primaire à l'université. Ce système éducatif souffre de nombreux défauts d'ordre pédagogiques et didactiques. La qualité de l'enseignement des langues et surtout du français devient déplorable, bon nombre d'élèves même après avoir obtenu leur baccalauréat ont de réelles lacunes langagières à l'oral et à l'écrit, en compréhension comme en production. En effet les étudiants nouvellement inscrits au Département de la Langue et Littérature Françaises se trouvent confrontés à plusieurs problèmes importants en tentant de se familiariser avec un nouveau système, dit universitaire.

Dès l'entreprise de cette investigation, nous nous étions préoccupé par un ensemble d'hypothèses et d'autres nous ont ennuyé que quand nous avons été déjà dans le travail. Généralement, la présente enquête se focalise essentiellement sur l'impact du milieu social, des pratiques pédagogiques et la démotivation sur l'apprentissage du français en tant que langue de spécialité et sa place dans la vie des étudiants. À première vue, cette conception de la problématique ne semble pas évidente et nécessite davantage d'éclaircissements pour délimiter le champ de travail. Nous pouvons donc la traduire par cette question : pouvons-nous justifier le niveau de maîtrise du français ou de n'importe quelle langue étrangère par le milieu et les conditions sociales ou existe-il d'autres facteurs d'ordre pédagogique et didactique?

I.1. Le système éducatif marocain et l'Université :

La question de l'enseignement était depuis toujours l'une des questions politiques centrales au Maroc. L'histoire des réformes effectuées dans ce secteur désigné de sensible remontent à de longues décennies. D'abord, sous le protectorat, les armées coloniales, ont mis en place des systèmes éducatifs français et espagnols pour assurer l'enseignement de leurs enfants et pour créer une élite autochtone francophile et hispanophile.

En décrochant son indépendance, même partielle, le Maroc a hérité un système éducatif catastrophique marqué par un taux d'analphabétisme de 82%, et qui a dépassé dans d'autres régions 95%.

« Durant la dernière année du Protectorat en 1955, environ 187000 élèves étaient inscrits dans les écoles coloniales, 23000 dans les écoles «libres» nationalistes, et 2500 dans les institutions traditionnelles d'éducation, tandis que plus d'1,5 million enfants n'étaient pas scolarisés. À l'indépendance, le nombre d'étudiants marocains dans l'enseignement supérieur ne dépassait pas 350, parmi lesquels se trouvaient seulement deux femmes.»¹

Sa vision fondamentale était l'instauration d'une politique éducative adaptée aux conjonctures : l'enseignement est devenu obligatoire (6 ans-13 ans), l'arabisation est dorénavant un choix stratégique pour la transmission d'un certain savoir. À l'exception de l'enseignement technique et l'enseignement supérieur a gardé la langue française comme langue d'enseignement après 1978. Du coup, pendant plus de trente ans (1963-1990), l'enseignement a connu des moments de crise et d'opposition entre le pouvoir politique et les acteurs sociaux : le soulèvement des élèves en 1965, une année blanche en 1968, une grave pénurie des cadres éducatifs etc.

Pour faire face au déséquilibre dans les années 80, le Maroc a adopté un programme d'ajustement structurel soutenu par la banque mondial. En 1997, la Commission spéciale éducation et formation(COSEF) créée par feu Hassan II, élaborera une feuille de route pour l'organisation radicale du système éducatif marocain appelée la Charte Nationale de l'Éducation et de la Formation en 1999. Elle avait pour objet de :

¹ Ce rapport a été élaboré par le Secteur de l'Éducation du Bureau Multipays UNESCO à Rabat met en avant les défis au niveau de l'accès, de l'équité, de la qualité, de l'efficacité interne et externe du système, ainsi qu'au niveau de la gestion et du pilotage stratégique du secteur. Ce diagnostic se veut une contribution à l'articulation du Programme d'Urgence 2009-2012, avec la préparation d'une nouvelle phase de la réforme à partir de 2012.

« remédier aux dysfonctionnements du système, à travers une vision pédagogique nouvelle déclinée autour d'une série d'espaces de rénovation, appuyée par des leviers de changement touchant à l'ensemble des aspects de la vie du système d'éducation formation.»

(Meziane Belfkih, A, (2000), p. 81)

De plus, elle vise à perfectionner les capacités et d'acquérir des compétences durables qui peuvent aider l'apprenant dans son parcours éducatif et dans la vie quotidienne. Ces objectifs s'inscrivent sans aucun doute dans le cadre d'une approche intitulée APC².

Une décennie après, cette réformes a reçu certaines critiques soit des organismes officiels soit des organismes civils. Par conséquence, le Conseil supérieur de l'enseignement lancera le plan d'urgence (2009-2012) visant :

« à consolider ce qui a été réalisé, et procéder aux réajustements qui se posent, en veillant à une application optimale des orientations de la Charte Nationale de l'Éducation et de Formation.»³

Aujourd'hui, une nouvelle stratégie de réforme éducative qui est en cours d'application, celle de la vision stratégique (2015-2030) impulsée par les dysfonctionnements chroniques que le Conseil a relevés dans le rapport établi par l'Instance Nationale d'Évaluation à propos de :

« la mise en œuvre de la Charte Nationale d'éducation, de formation et de recherche scientifique 2000 – 2013 : les acquis, les déficits et les défis.»⁴

Ces réformes plurielle et multiples, ce tas de mesures pris, n'ont encaissé qu'échec par échec, le secteur ne parvient plus à se réformer, l'État se perd donc dans des dépenses vaines. En 2014, le Maroc est classé à la 143 place sur 164 pays par le rapport mondial de suivi de l'éducation publié par l'UNESCO.

Au niveau universitaire le Maroc a adopté le système LMD (Licence, Master et Doctorat). Le nombre d'années par cycle est comme suit : Licence: Bac + 3 ans, Master : Bac + 5 ans, Doctorat: Bac + 8 ans.

Selon des organismes officiels, l'introduction du système LMD a induit plusieurs avantages d'ordre organisationnel et pédagogiques. Au premier niveau, ces avantages se manifestent via l'installation de la semestrialisation et la modulation permettant la fluidifié dans les études par une validation souple des modules et des semestres. Au deuxième niveau, cela se traduit clairement par la cohérence du programme et le contrôle continu qui garantissent une acquisition progressive des savoirs.

Néanmoins, nous ne pouvons plus dénier que l'Université marocaine vit une crise étouffante en fonction de la qualité de l'offre universitaire, à l'employabilité des diplômés et au positionnement scientifique de l'université marocaine vis-à-vis du monde de l'entreprise.

I. 2. La situation linguistique au Maroc :

Le Maroc est un pays plurilingues. Cependant, les langues qui en existent n'ont pas le même statut judiciaire. L'Arabe et l'amazigh sont considérés comme étant des langues officielles du pays selon la constitution. Le statut juridique du français est resté volontairement flou, mais il joue une fonction pratique dans des domaines vitaux comme l'administration et l'éducation et l'économie.

Il n'y a pas eu réellement de politique linguistique au sens où est défini comme:

« L'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie nationale. » (Calvet L.-J. (1987). p77)

Cette situation aujourd'hui devient de plus compliquée avec l'émergence d'autres langues dans l'enseignement surtout l'anglais, qui introduit dans plusieurs écoles privés. En

² Approche par compétence.

³ Le bureau multi-pays relevant de l'Organisation des Nations unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO), a rendu son rapport concernant l'évolution du secteur éducatif au Maroc pour l'année 2010.

⁴ Ce rapport procède de la nécessité d'effectuer une évaluation globale et exhaustive de la mise en œuvre de la Charte nationale d'éducation et de formation sur une période allant de 2000 à 2013, en vue de refonder le système d'éducation, de formation et de recherche scientifique.

addition, des familles marocaines aisées n'hésitent plus à envoyer leurs enfants aux écoles américaines de Rabat et Casablanca. L'université Al Akhawayne d'Ifrane, à titre d'exemple, dispense un enseignement en anglais sur le modèle des universités américaines. De même des écoles supérieures privées se joignent à des universités anglaises, américaines ou canadiennes et proposent des cursus anglo-saxons.

Le français est toujours perçu entant que discipline scolaire comme les autres au lieu d'être pris comme un outil de communication et de transmission de savoir. Depuis 1987, on lui accorde 4 heures par semaine, au secondaire, pour pratiquer un tas d'activités la lecture de textes, la grammaire et les exercices, et l'expression écrite. Par contre, la pratique orale de la langue française n'est pas développée au Maroc (Lahcen Amargui, 2006). Les apprenants n'ont que très rarement l'occasion de s'exercer en français. En arrivant à la faculté les étudiants se trouvent avec un niveau faible de maîtrise de français, ils se sentent handicapés ce qui peut les empêcher de réaliser leur cursus universitaire dans les meilleures conditions. Sachant que le français devient un capital important et nécessaire pour la consultation de la documentation scientifique, même pour les disciplines en sciences humaines et la littérature.. Face à ce constat, les responsables à envisager des solutions pour remédier aux carences en langue française présentées par les étudiants qui arrivent à l'université, carences qui peuvent être déterminantes dans la réussite ou l'échec du processus universitaire de l'étudiant (ibid.).

Malgré les efforts déployés et les budgets adressés au comblement de cette lacune, l'Université n'a pas réussi dans ses projets même ambitieux.

2. Méthode et outils :

▪ Champ d'étude :

Cette enquête s'inscrit dans un double projet de recherche, la sociolinguistique et la didactique des langues. Apparemment, il est difficile de prouver une relation de complémentarité et de continuité entre les deux disciplines. Par contre, en essence il y a des chevauchements entre les deux.

La sociolinguistique (Marcellesi et Gardin, 1974) est perçue comme une filière de la linguistique et qui s'inspire de la sociologie, généralement, elle se définit comme une discipline qui prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société. (Boyer, H. 1996)

Elle est donc une science du langage centrée sur des phénomènes linguistiques et une science de l'humain et du social centrée sur des phénomènes socio-anthropologiques à la fois. (Blanchet, Ph. 2011, p. 20)

En tant que discipline soit désignée autonome ou indépendante, la sociolinguistique se préoccupe d'un ensemble de phénomènes tel que : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur langue, la planification et la standardisation linguistiques. Dans les dernières années encore le champ d'étude de la sociolinguistique s'étend également aux questions qui concernent l'enseignement de la langue.

Quant à la didactique, elle peut être éclairée, à grands traits, comme étant l'étude des problématiques posées par l'enseignement/ apprentissage et par l'acquisition de compétences dans différentes disciplines.

La question linguistique est depuis longtemps au centre de la réflexion des chercheurs marocains. Les réformes éducatives, ont initié un débat voir une polémique sur les rôles des dialectes et l'aménagement et la politique linguistique. Face à ce nouveau paysage linguistique meublant le système éducatif, la conjonction entre la sociolinguistique et la didactique des langues s'est couramment imposée aux chercheurs. La production scientifique en sociolinguistique est donc qualifiée de riche et variée, à titre d'exemple, les travaux de Abbassi (1977), Benhallam (1990), Benhallam and Dahbi (1990), Bentahila (1983), Boukous (1995), Dahbi (1989), Gravel (1979), Messaoudi (2014), et Youssi (1989, 1995).

En une seule phrase, des chercheurs en didactique éclairent leurs préoccupations à la lumière de la sociolinguistique. En parallèle, la sociolinguistique trouve dans les

problématiques unies à la didactique de la langue des lieux d'application des concepts et théories qu'elle met en jeu.

▪ **Échantillon cible et terrain d'enquête :**

Avant de préciser davantage la problématique qui constitue le socle du sujet que nous présentons, il faudrait tout de même s'atteler à identifier le public et le terrain qui représentent l'objet de recherche. Pour essayer de maîtriser au mieux le sujet sur lequel porte cette étude, nous avons jugé opportun de nous limiter à un seul type de public et à un seul niveau d'étude à l'université, celui du semestre 1 de licence de la filière des études française. Nous concevons mal une enquête de terrain ou une étude qui porterait sur toutes les filières de l'université et sur tous les niveaux (licence, master, doctorat). Nous avons fait un choix fondé sur des considérations empiriques et sociales et qui ne s'appuient pas sur des raisons fortuites. Nous avons ciblé les étudiants du S1, tout simplement, parce que la première année constitue le point de passage du secondaire vers le supérieur. C'est une étape cruciale pour l'étudiant nouvellement arrivé à l'université et qui ne s'est pas encore habitué au contexte et au système universitaire marocain.

Les raisons qui nous ont poussées à choisir la première année sont d'ordre linguistique. Les semestres 1 et 2 constituent en réalité un hiatus, une fracture linguistique qui intervient à un moment où le nouvel étudiant doit se familiariser avec l'environnement universitaire (système modulaire, cours magistraux, autonomie...), et en même temps suivre et comprendre des cours en langue française.

Comme échantillon nous n'avons interrogé 300 étudiants, inscrits au Département de langue et littérature française promotion 2016-2017, cette enquête a été effectuée durant le mois décembre au sein de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Moulay Ismail de Meknès⁵.

▪ **La méthode :**

Afin de réaliser cette enquête, nous sommes convaincus de préparer un questionnaire et de le distribuer sur l'échantillon ciblé. Nous avons adopté ce genre de méthode, parce qu'elle nous servira de recueillir les avis des étudiants de façon détaillée, en utilisant leur propre vocabulaire pour s'exprimer. Ainsi, à cause de la fiabilité et la crédibilité des résultats obtenus qui seront de type quantitatif. Ce qui nous permet de mener le sujet objectivement en s'appuyant sur une base de données statiques.

Le questionnaire se compose de trois éléments essentiels, d'abord, le premier élément est d'ordre général, il porte sur la représentation de l'enquêté (son âge, son sexe, et son origine et son entourage familial), ensuite, le deuxième élément celui des obstacles d'apprentissages, où nous comptons huit questions qui interrogent l'enquêté sur la raison de son choix de la filière de français, son niveau, les difficultés rencontrées, les méthodes d'enseignement, et ses avis concernant les matières et le programme. En effet, le troisième constituant, se penche sur les activités qu'exerce l'étudiant dans la vie de tous les jours, c'est-à-dire, hors de la classe, surtout ce qui est en relation avec la lecture, la communication et l'habitude de regarder et d'écouter des émissions en français.

Comme nous avons adopté, aussi, dans cette recherche une méthodologie à la fois descriptive et analytique.

L'aspect descriptif se traduit par une description des données, tandis que le côté analytique de cette étude se montre dans l'analyse des résultats et leur interprétation.

⁵ Cette faculté est créée en 1982 en vertu du décret Royal N° 2-82-355 en date du 16 Rabia II 1403 (31 janvier 1983). Rattachée lors de sa création en 1982 à l'Université Sidi Mohamed ben Abdellah de Fès, elle constitue depuis 1988 l'un des établissements de l'université Moulay Ismail. Elle accueille tous les étudiants résidant dans la région Meknes-Tafilalt qui comprend les provinces d'Elhajeb, Errachidia, Ifrane, Khenifra et la Wilaya de Meknès.

▪ Le dépouillement des sondages :

En ce qui concerne le dépouillement des questionnaires que nous avons collectés, nous avons pris en considération le comptage des réponses sans commettre des erreurs. En vue du petit nombre de questionnaires, le traitement a été manuel, nous avons exploité la grille en adaptant un tri croisé, quant aux secteurs et les graphiques, nous nous sommes appuyés sur le logiciel « Excel ».

3. Résultats et discussion :

▪ Profil civil et familial de l'étudiant :

L'enquête comme nous l'avons déjà dit a visé un échantillon qui se compose de 300 personnes, parmi lesquelles, il y a 52% de gente féminine, et 48% de la gente masculine, dont leurs âges s'articulent entre 18 ans et 26 ans. Ces chiffres prouvent que les filles sont aussi nombreuses que les garçons. Et ceci à notre avis, est dû à la mutation qu'a connue le champ économique et social marocain. Aussi il faut noter que plus de 40% d'étudiants sont âgés plus de 22 ans, c'est à dire, qu'ils arrivent à l'université à un âge avancé, ce qui nous permet de dire par la suite qu'ils avaient des problèmes et un niveau scolaire faible qui les a obligé de redoubler plusieurs années avant de mettre le pas dans la faculté.

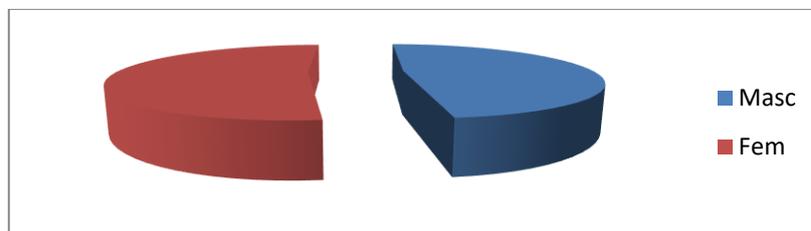


Figure 1: la population selon le genre

Une des questions portait sur le milieu duquel vient l'étudiant, sphère rurale ou urbaine, autrement dit, s'il est de la ville ou de la campagne, a montré que 46 % sont de la sphère rurale et 54% de la sphère urbaine.

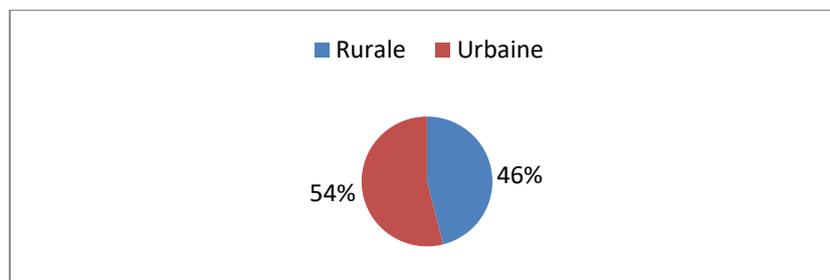


Figure 2: la zone de résidence des étudiants

Bien que, leur statut économique est plus faible que les familles urbaines, la recherche faite arrive constamment à la conclusion que les jeunes ruraux sont aussi nombreux que les jeunes urbains à s'attendre à faire des études universitaires. Les étudiants venant de la sphère rurale fréquentent l'université, ils sont de plus en plus présents dans les établissements postsecondaires et aspirent à poursuivre des études supérieures. Donc, La nature rurale ou urbaine du lieu de provenance n'a pas d'effet important sur la probabilité de poursuivre des études supérieures.

Mais, le remarquable c'est qu'après une comparaison que nous avons faite, le niveau langagier des ruraux et le même des urbains, sachant que les étudiants de la ville ont des avantages, car la structure socio-culturelle urbaine permet aux étudiants de fréquenter les bibliothèques, de se bénéficier des ouvrages, d'assister aux conférences, de s'inscrire dans un institut d'émission française, et de s'intégrer notamment dans une association qui a pour objet les activités culturelles (poésie, théâtre, cours de soutien...). Comme il est documenté que les

familles urbaines ont plus en moins un niveau de scolarité et de conscience élevé par rapport aux familles rurales, c'est pourquoi les urbains doivent être plus instruits que les ruraux.

Malgré le fossé qui sépare résidents urbains et résidents ruraux en termes de scolarité : l'enseignement est depuis longtemps marginalisé dans les campagnes où il y a un manque de financement public dans les régions rurales. Les élèves sont le plus souvent obligés d'abandonner leur scolarité en perdent ainsi toute possibilité de poursuivre leurs études dans des instituts d'enseignement supérieur. En revanche, l'enseignement dans les villes bénéficie d'une plus forte attention et de ressources plus importantes en provenance du gouvernement central. Les étudiants inscrits dans la filière des études françaises ont un niveau pareil.

L'histogramme présenté, nous donne une idée du niveau d'étude des parents des adolescents de notre population. Selon ce diagramme en secteur nous pouvons constater que la moitié des parents des étudiants de notre échantillon a fréquenté l'école, plus de 44%.

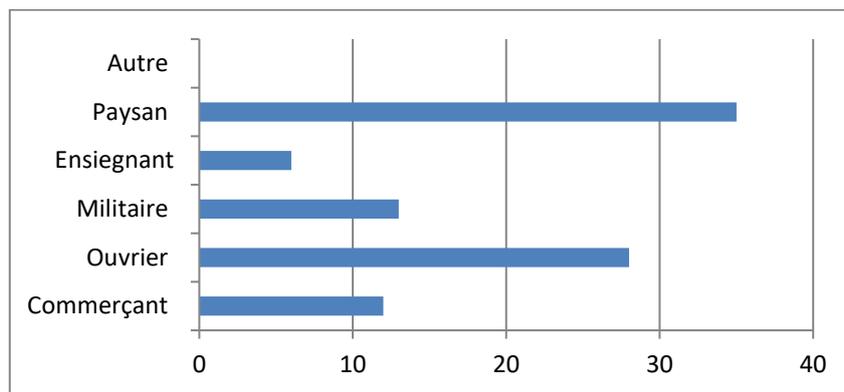


Figure 3: les activités professionnelles des parents

Nous avons en effet, plus de 56% sont analphabètes, 22% des parents ont atteint le niveau primaire, 16% le niveau secondaire, tandis que 2% ont pu suivre leurs études supérieures. Concernant la profession des parents, nous avons remarqué que la plupart des mères ne pratiquent aucune activité économique, elles sont responsables des tâches domestiques. Tandis que les pères exercent une activité soit au secteur public ou privé.

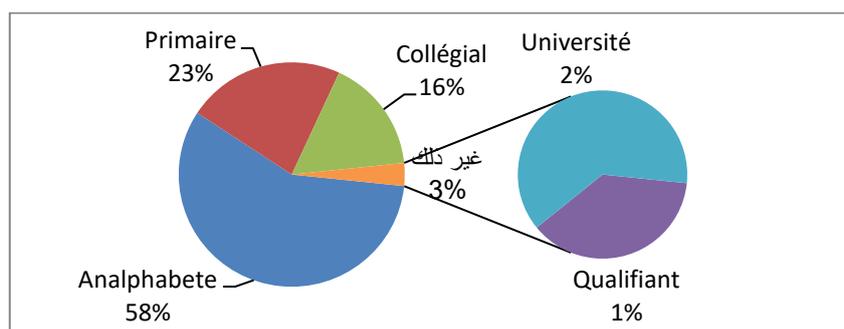


Figure 4: le niveau de scolarisation des parents

En effet, 35% des parents font l'agriculture, qui n'est pas généralement destinée au marché, 12% sont des militaires, 6% sont des enseignants, 28% sont des ouvriers, 12% pratiquent le commerce. Notre intention à travers ces questions était de savoir l'influence des facteurs socio-économique et socioculturels sur l'apprentissage et l'acquisition des compétences. Généralement les études qui étaient faites dans ce chapitre ont constaté que les étudiants qui proviennent des milieux socioculturels défavorisés réussissent moins bien à l'école et à l'université, tandis que, les étudiants issus des milieux favorisés réussissent normalement

et possèdent un capital linguistique important. En outre, le niveau d'instruction des parents a sûrement un impact sur la scolarité de l'étudiant. Quant aux chiffres que nous avons pu dégager, nous étions frappés par le résultat que nous avons obtenu : la structure familiale, le niveau d'instruction des parents, et même le facteur économique ne présentent pas vraiment un facteur qui influe le niveau de scolarité et le niveau langagier de l'étudiant, il s'agit des facteurs partiels. L'étudiant quel que soit issu d'un milieu favorisé ou défavorisé affronte les mêmes obstacles.

Juste 13% des étudiants qui ont fait leur parcours scolaire dans une école privée, cependant les 87 % sont les représentants de l'école publique. Ceci montre bien que la plupart des étudiants qui sont inscrits à la faculté des lettres issus des milieux sociaux défavorables (les ouvriers, paysans...) qui vivent dans des mauvaises conditions.

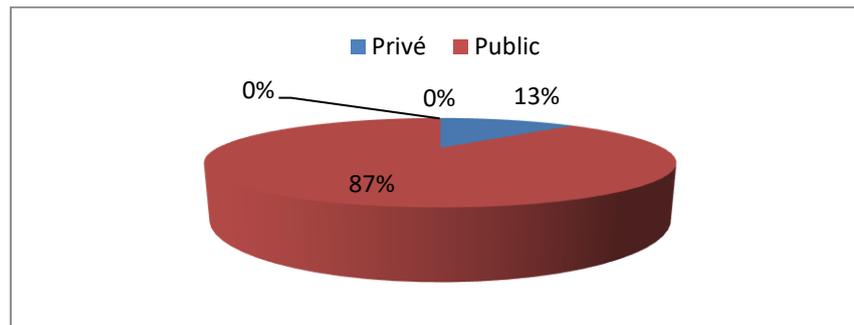


Figure 5: secteur d'enseignement

Aujourd'hui, l'école publique s'enfonce de plus en plus dans la crise. L'absentéisme des enseignants, le manque d'infrastructures, et la délinquance, sont pointés du doigt comme causes de la faillite de cette dernière.

Les enseignants diagnostiquent eux-mêmes un certain nombre de problèmes tels que le manque de ressources, les infrastructures délabrées et les bâtiments sales et vétustes, le manque de fournitures et d'équipements, les classes surchargées à plusieurs niveaux, les élèves indisciplinés voire agressifs.

En effet, le secteur privé gagne de réputation. L'école privée est jugée de sa bonne qualité d'enseignement, les élèves bénéficient d'une scolarisation ininterrompue et d'un sérieux encadrement. Ils ont, donc, un avantage sur leurs condisciples du publique.

De même, il faut noter bien qu'à partir de cette enquête, nous constatons que les étudiants des écoles privées ont un niveau plus en moins élevé que de leurs homologues du public.

▪ Les principaux obstacles affrontés :

Pourquoi vous avez opté pour la filière de la langue française ? Cette question cherche à savoir les raisons qui ont poussé les étudiants à choisir de continuer leur étude dans la filière de français, 47 % ont coché que c'est à cause d'une préférence personnelle, 29 % pour l'importance du français, et même pourcentage pour avoir une meilleur carrière.

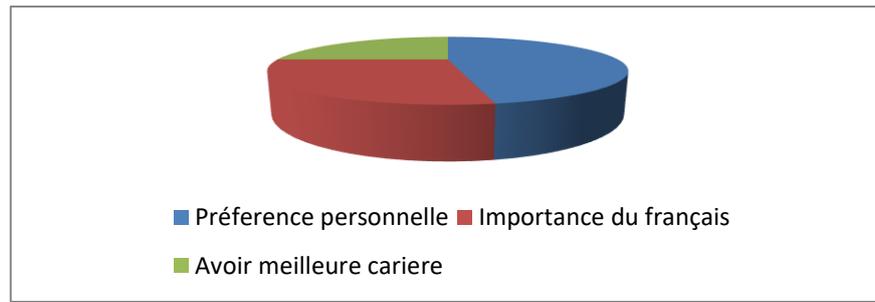


Figure 6: le choix de la filière.

Personne ne peut réfuter que le marché du travail exige la maîtrise de la langue française qui est présente dans les différents secteurs importants de la société marocaine. La barrière de la langue est l'un des premiers facteurs d'exclusion. Un diplôme dans la langue française facilite la transition dans le monde du travail plus qu'un autre diplôme dans la faculté des lettres et des sciences humaines. Donc, au plan économique le français a une importance puisqu'il est rentable. Ainsi, les chances des personnes qui maîtrisent le français sont nombreuses que d'autres qui ne le maîtrisent pas. Cette langue ouvre devant le diplômé plusieurs horizons à part les professions d'enseignement, à titre d'exemple, le journalisme, l'administration publique et privée, le tourisme, animation culturelle, centres d'appel...).

Il faut noter aussi que la filière des études françaises a une valeur à l'intérieur de la faculté, c'est un choix prestigieux. Un étudiant dans une filière de français se sent distinct qu'un autre étudiant qui a opté pour une filière telle que l'histoire et civilisation ou études islamiques.

Comment évaluez-vous votre niveau ce semestre ? Pour cette question 53% estiment que leur niveau pendant ce semestre est moyen, 13% l'en jugent bon, tandis que 24% sentent qu'ils ont un mauvais niveau, alors que 3 % avancent que leur niveau a été parfait.

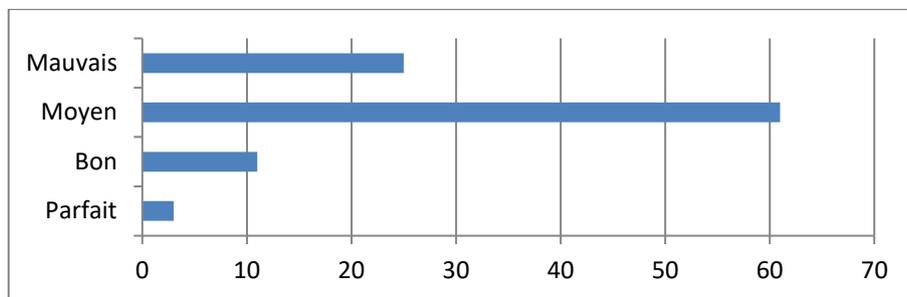


Figure 7: auto-évaluation du niveau durant le 1^{er} semestre.

Pour la question suivante « Comment trouvez-vous la filière française ? », 40 % des sondés ont annoncé que ce semestre est très difficile, 31% difficile, tandis que 20% de la population interrogée avancent que ce semestre est facile, et presque 9% seulement qui le trouvent très facile.

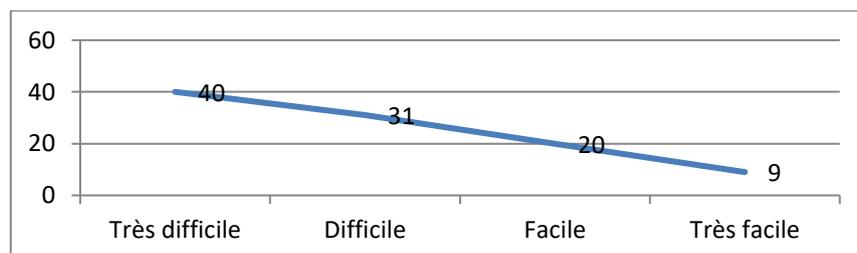


Figure 8: estimation de la filière.

Il nous a apparu que les résultats obtenus dans les deux questions sont tellement logiques, car nous trouvons que 61% des étudiants ont un niveau moyen, donc, il est évident de trouver un pourcentage plus ou moins pareil, 71% des étudiants voient que la filière des études françaises est difficile.

Dans la question suivante, Est-ce que vous avez rencontré des difficultés dans ce semestre? 100% des enquêtés ont rencontrés des problèmes. Les étudiants ont expliqué cette difficulté de plusieurs façons. D'abord, ils voient que le système universitaire est un système nouveau, ils rencontrent énormément de difficultés pour comprendre les cours magistraux. La structure et la rapidité du discours, le nombre conséquent d'étudiants influenceraient nettement la capacité de compréhension. De plus la langue spécialisée et le vocabulaire employés dans les cours des matières rendent la tâche de plus en plus difficile.

Ainsi, les enquêtés trouvent le programme chargé et les modules pénibles, comme ils reprochent aux professeurs de ne pas bien expliquer les leçons et de ne pas dévoiler la méthode d'évaluation, ce qui effrayent les étudiants d'être désorientés lors de l'examen.

À notre avis, si l'étudiant n'arrivant pas à comprendre les cours et ne pourra pas répondre correctement aux questions qui lui seront posées lors de l'examen, il échouera forcément et ne validera pas le semestre.

Quelles sont les matières qui vous paraissent difficiles ? Cette question porte sur les matières qui sont vues par les apprenants compliquées pendant ce semestre.

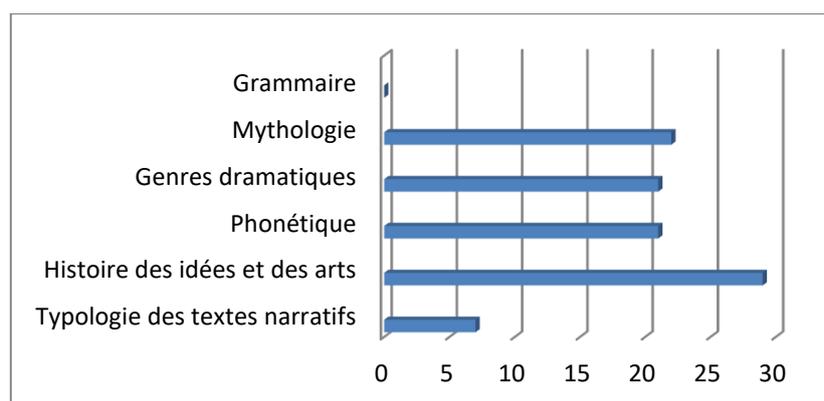


Figure 9: matières du premier semestre.

Généralement, 22% des entretenus trouvent que la mythologie est l'élément le plus difficile, et 22% voient que c'est la phonétique, tandis que 21% disent que c'est les genres dramatiques et 29% ont annoncé que c'est l'histoire des idées et des arts, cependant, il n'y a que 7% qui déclarent que la typologie des textes narratifs est le module qui leur apparaissent le plus difficile.

À partir de ces chiffres, nous déduisons que les matières qui ont une tendance littéraire sont les plus difficiles avec un pourcentage de 72%. Les enquêtés ne sont pas habitués à entendre certains concepts nouveaux, ainsi ils n'ont pas une culture et une connaissance littéraire, même superficielle, de ce qui est transmis durant les séances. Donc cette difficulté est due à la méconnaissance, ce qui provoque un genre d'incompréhension.

Cette complexité qui caractérise la littérature selon les enquêtés peut par la suite pousser la plupart des étudiants d'opter pour la linguistique.

Êtes-vous satisfait(e) du programme de ce semestre ? 36 % des enquêtés ont exprimé leur contentement du programme, ils voient qu'il répond aux attentes, aux besoins et aux intentions des étudiants. Cependant, une 64 % parmi eux n'ont pas apprécié le programme. Ils

ne sont pas satisfaits du tout, selon eux, il n'est pas homogène, insuffisant, incomplet, ne vise pas à combler les vraies lacunes des apprenants, et ne répond pas à l'essentiel, qu'il est ambigu, complexe et difficile à cerner.

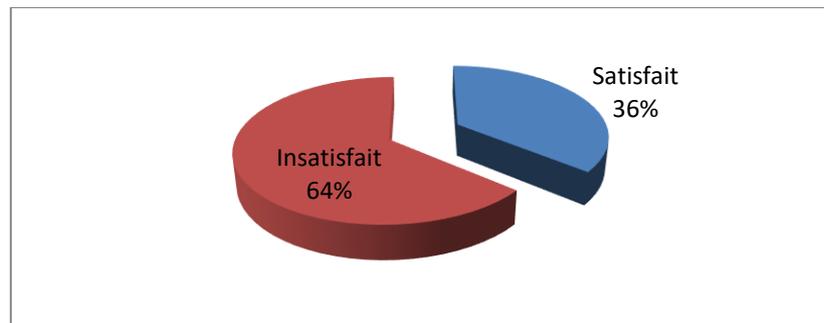


Figure 10: satisfaction à l'égard du programme

En interrogeant sur les méthodes d'enseignement adoptées par les professeurs au sein de la faculté. Plus de 60% des sondés avancent que la plupart des enseignants transmettent les contenus et les savoirs magistralement, mais 30 % ont annoncé que le style de transmission soit interactif ou incitatif.

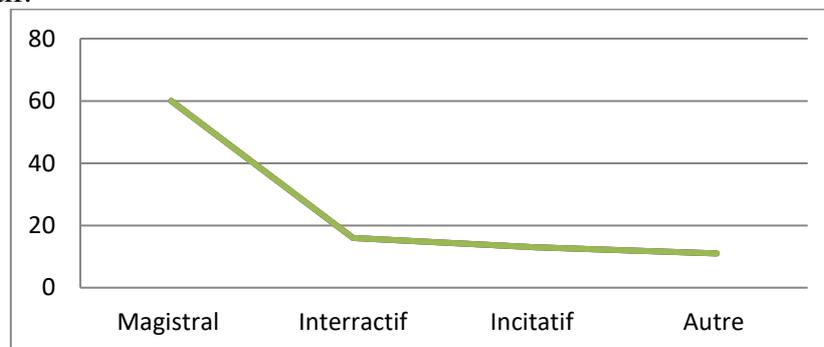


Figure 11: styles d'enseignement

Ce changement de pratiques pédagogiques cause un sentiment de mécontentement. Proposer des plans, des bibliographies et des cours photocopiés démoralise l'étudiant, et ignorent ses différents besoins sensitivomotrices. Pour certains étudiants, la première année universitaire serait même caractérisée par un « *flou pédagogique* ». (Oberti, 1995)

En effet, les méthodes et les styles adoptés dans la transmission du savoir ont un impact direct sur la réussite, la persévérance et la maîtrise des compétences par l'étudiant. Le chercheur belge Wolfs estime que les pratiques pédagogiques pourraient avoir un effet indirect sur la réussite, en influençant les manières d'étudier des étudiants et leur motivation, conditionnant par là même leur réussite. (Wolfs, 2007)

Pourtant, Romainville et Michaut (2012) estiment que :

« *Échec et réussite apparaissent comme étant aussi sous l'emprise de l'action des enseignants, non pas dans une perspective culpabilisante sous entendant qu'ils sont à la source de l'échec, mais en indiquant que la qualité de leurs pratiques pédagogiques peut être déterminante dans la promotion de leur réussite, à exigences constantes* ». (Romainville, M. (2005), p 24)

De même, un grand nombre des activités réalisées en classe sont d'ordre traditionnel, 42% des enquêtes ont déclaré que le plus souvent ils préparent des exercices chez eux au domestique sans les corriger parfois. 14 % des entretenus ont eu l'occasion de présenter un exposé, tandis que l'ouverture sur d'autres pédagogies qui servent à impliquer l'étudiant de l'apprentissage, à construire son savoir et de renforcer ses compétences.

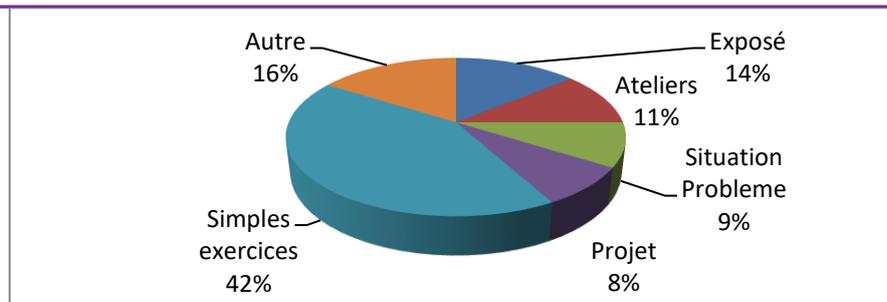


Figure 12: activités réalisées en classe.

De telles activités a surement un impact négatif sur l'apprentissage. Les enseignants sont encore attachés aux méthodes traditionnelles, ils paraissent comme des détenteurs du savoir et passifs dans leur démarche. Même si, les nouvelles approches sont pour la mise en œuvre de l'approche par compétence et de la pédagogie active, qui limite le rôle du professeur dans l'orientation, l'encadrement, et l'accompagnement...etc.

L'étudiant se trouve vis-à-vis d'une démarche à la fois authentique, archaïque et tellement démodée, qui suffoque chez lui toute faculté intellectuelle ; capture ses intelligences ; entrave son imagination, et élimine toute possibilité de découvrir son soi ou de renforcer sa propre personnalité. Par contre, il a besoin de ce qui peut lui servir à la libération de l'esprit et le développement des compétences telles que : la critique, la synthèse, l'analyse, le raisonnement, l'observation, l'interprétation, la création, la compréhension, la déduction etc.

▪ Activités exercées hors de la classe :

Après avoir vu, à travers ce questionnaire, les difficultés essentiels qui tourmentent les apprenants, nous allons s'attaquer aux activités qu'exercent l'étudiant hors l'Université afin d'améliorer son niveau communicationnel et culturel.

Avez-vous l'habitude de regarder ou d'écouter les chaînes françaises ? Il est clair que 34 % d'étudiants sont habitués de regarder ou d'écouter des chaînes françaises, parce que ceci leur permet d'améliorer leur niveau et de se familiariser avec la langue et la culture française, d'enrichir leur connaissance et d'approfondir leur savoir. Il est remarquable que cette 34 %, regardent un type déterminé d'émissions, à titre d'exemple, les documentaires, les émissions culturelles et politiques. Cependant, la 66 % qui ne sont pas accoutumés de consommer les émissions en français, soit ils n'ont pas des moyens pour le faire, ça veut dire qu'ils n'ont pas de télévision si ils sont loin de leur foyer familial, ou ils n'ont pas des outils technologiques comme un Pc.

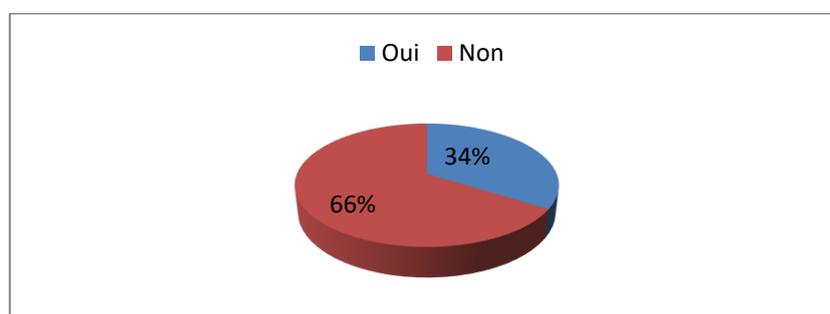


Figure 13: la consommation des chaînes françaises

Est-ce que vous êtes habitué à lire des livres hors du programme ? Cette question a pour objectif de savoir la place du livre comme un instrument culturel dans la vie de l'étudiant, à savoir l'importance de la lecture dans l'acquisition et la maîtrise d'une langue. Il est, en effet, aisé de constater à travers les réponses obtenues que 61% d'enquêtés ne lit pas. À notre avis,

la lecture ayant le rôle d'enrichir l'expérience du lecteur et de le faire participer au développement de sa personnalité.

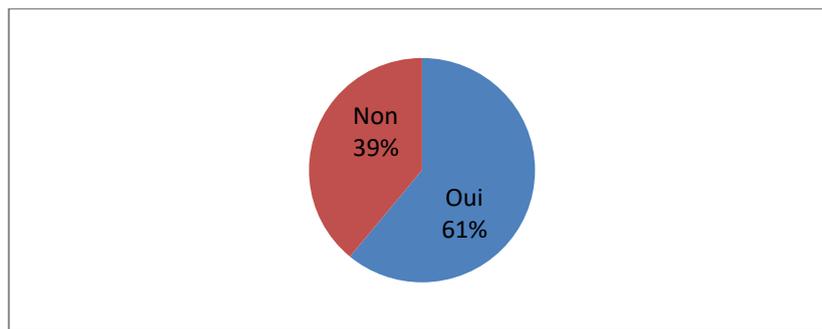


Figure 14: l'importance de la lecture dans la vie des étudiants

D'ailleurs, nous remarquons une faible émergence du désir de lire ; et un faible contact entre l'étudiant et la langue française, le livre est considéré d'une manière générale comme un outil exclusivement universitaire. Ce désintérêt manifesté à l'égard du livre et de la lecture est à cause de certaines raisons : l'omniprésence de la télévision et des nouvelles technologies de l'information empêchent les personnes de lire. La démarche méthodologique adoptée par les enseignants n'arrive pas à inculquer le goût et l'immense plaisir de l'acte de lire, les seuls livres utilisés sont ceux en rapport avec les études. Aussi, les conditions socio-économiques difficiles freinent la passion livresque dans l'absence de coin de lecture au sein de nos salles de classe susceptible d'encourager l'émergence d'un lectorat potentiel.

Nonobstant, la plupart des étudiants qui ont déclaré qu'ils sont habitués de bouquiner chez eux, n'ont fait que des lectures timides et sélectives de quelques ouvrages intégrés au programme du baccalauréat (père Goriot), ou des ouvrages les plus présents chez les bouquinistes.

Le pourcentage que nous avons dégagé de ces deux questions est logique dans le sens où les étudiants qui ne lisent pas, n'ont pas habitude de regarder la télévision ou d'écouter la radio française.

Employez-vous le français activement hors de la classe ? À votre avis, qu'est-ce qui empêche les étudiants d'utiliser la langue française dans leur vie quotidienne ? Ces deux dernières questions sont tellement importantes. Elles portent sur l'utilisation du français par les étudiants pour communiquer hors de la classe.

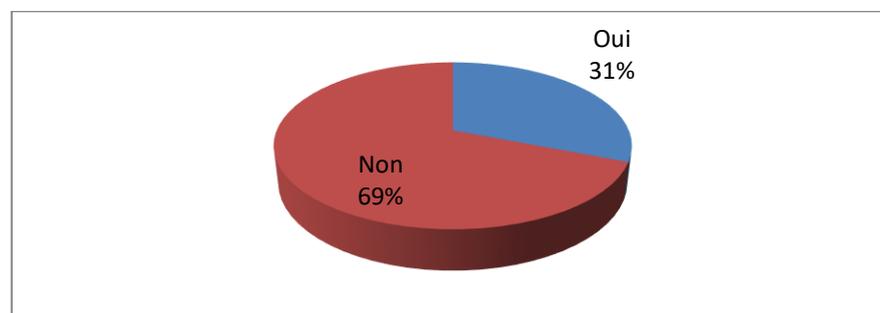


Figure 15: l'emploi du français dans la communication quotidienne

Plus de 50% des étudiants utilisent la langue française dans leur vie quotidienne mais uniquement sur les réseaux sociaux et plus précisément sur Facebook. Donc, le français est réservé que pour les discussions virtuelles qui ne peuvent pas vraiment consolider les compétences communicationnelles de l'étudiant, vu qu'une discussion sur Facebook n'est qu'un simple exercice d'écriture.

De même, 35% ont expliqué le fait de ne pas utiliser le français dans la vie de tous les jours par mal maîtrise, autrement dit, les étudiants ont encore tant de lacunes langagières au niveau de la conjugaison des verbes, l'accord, la prononciation, et le manque de vocabulaire. Tandis que 43% ont justifié ce recul par le découragement surtout avec une absence quasi-totale des ateliers de communication au sein de la faculté. 22% qui reste, voit que la cause est la non habitude, parce que la langue maternelle (arabe dialectale ou tarifit) sont souvent les plus utilisables quotidiennement.

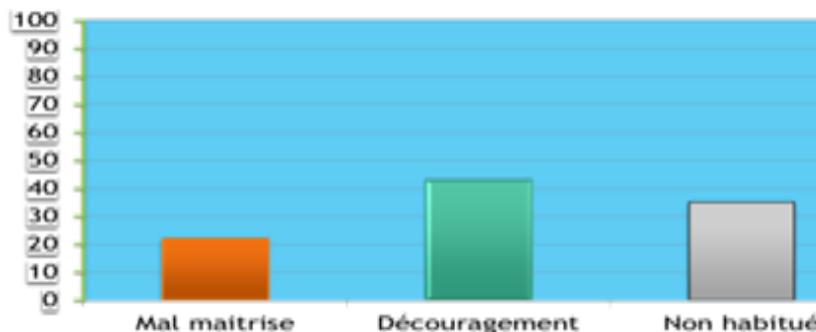


Figure 16: les raisons de l'initialisation du français

Sans oublier que d'autres enquêtés trouvent que la crainte d'être mal jugé par les autres individus s'ils utilisent le français est parmi les causes principales qui les empêchent de ne pas parler en français.

▪ **Les types d'erreurs commises par les étudiants :**

Cet élément n'était pas programmé en tant qu'axe de recherche, mais au cours de l'analyse des résultats de cette tâche que nous avons effectuée a démontré que ces étudiants ont des problèmes en ce qui concerne la manipulation des phrases. Ils oublient souvent d'accorder le nom avec son adjectif qualificatif, ils commettent des erreurs à l'orthographe. Ils mettent le nom au singulier même s'il s'agit de pluriel. Ainsi, ils n'arrivent plus à écrire un ensemble de mots correctement, Ils utilisent parfois des expressions incorrectes et qui n'existent pas en Français etc.

On peut classer ces erreurs en deux catégories :

Type d'erreur	Exemples
Erreurs d'orthographe	<ul style="list-style-type: none"> Male, difficile, màl, exame, metode, professeur, programme, deficile, l'assemmoir, Confusion au niveau d'accents (tres, comprehension)
Erreurs d'accord (erreurs grammaticales)	<ul style="list-style-type: none"> Accord Sujet/ Adjectif, du participe : Exemple : programme est très chargés, Le programme est complète Participe au lieu d'un infinitif : Comment analysé les texte(s)/ Pour bien préparé Accord sujet/ verbe (conjugaison) Je « compris » au lieu de je « comprends » Accord déterminants / Nom (Oubli de S du pluriel) : des professeur, mes compatriote, chaque jours, des idée « Tous » les choses au lieu de « toutes » les choses Emploi des expressions inexistantes/incorrectes

Erreurs syntaxiques	Tous les programme sont faits, à ce qui on À cause de male Je ne sais bien
	<ul style="list-style-type: none"> • Comment les se passent ? Les études primaire secondaire mal à l'éducation (phrase syntaxiquement fausse et incompréhensible). • Erreurs lexicales : Confusion des termes « Manquer » au lieu de « moquer » « Prendre » au lieu de « apprendre » « Maximent » au lieu de « maximum »

Tableau 1: types des erreurs commises

▪ Propositions d'ordre pédagogique :

Pour surmonter ces problèmes, l'étudiant doit être vigilant dans son écriture. Il doit au prime abord se rappeler du sujet de la phrase (singulier ou pluriel). Aussi, il doit distinguer le sens des mots qui se prononcent ou s'écrivent de la même façon. Bref, il doit travailler sa langue pour obtenir la bonne maîtrise. Ce problème nous pousse à poser la question suivante :

Qui est censé corriger ces problèmes et surmonter ces difficultés ? L'étudiant ou le professeur ?

Les étudiants en question voient que le programme du semestre 1 doit répondre à leurs besoins. Il doit contenir des matières qui mettent l'accent sur les erreurs grammaticales et la remédiation de ces erreurs (surtout les fréquentes). Il doit aussi prendre en considération la vulgarisation des contenus enseignés en mettant l'accent sur la compréhension puisqu'il s'agit d'un nouveau système pour eux. Autrement dit, il doit être qualitatif plus que quantitatif.

Ces étudiants reprochent aux professeurs le fait de ne pas leur expliquer les méthodes d'analyse des textes. Ainsi, ils donnent des cours sans informer l'étudiant sur les examens qui vont passer. Pour cela, ils exigent que la clarification des méthodes d'examen doive être prise en considération.

4. Conclusion:

À la lumière de ce que nous avons cité, il est assez clair maintenant que les étudiants rencontrent énormément d'obstacles dus à leurs modestes connaissances, et souffrent de certaines difficultés d'ordre pédagogique vu que la première année constitue le point de passage du secondaire vers le supérieur. Comme nous avons remarqué que le français n'occupe pas une place primordiale dans la vie quotidienne de l'étudiant, il est rarement utilisé dans la communication, ce qui rend sa maîtrise complexe sinon impossible, sans oublier que la plupart des apprenants jugent le programme insuffisant et qu'il ne répond pas à leurs attentes.

De même, ce désintérêt au durcissement des compétences communicationnelles et des capacités d'observation et d'analyse empêche l'université de répondre aux nouvelles exigences du marché du travail. L'offre pédagogique est généralement marquée par une vision académique, privilégiant les cours magistraux moins interactifs et sous forme de formatage épistémologique. Les méthodes et les styles d'enseignement sont dépourvus de renouvellement et de novation. Par conséquent, les apprenants se sentent démotivés. En une seule phrase, l'amélioration effective de la qualité de l'enseignement supérieur devient une nécessité urgente.

5. Bibliographie :

- Blanchet, Ph. (2011). La question des transferts méthodologiques interdisciplinaires. In: Blanchet, Ph. & Chardenet, P. (Dir.): Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées. Montréal / Paris.
- Calvet L.-J. (1987). La guerre des langues et les politiques linguistiques. Paris : Payot. PP 154-155.
- Marcellesi et Gardin. (1974). Introduction à la socio-linguistique. La linguistique sociale. Paris : Larousse Université.
- Tawil, Cerbelle, & Alama.,(2010).Education au Maroc : analyse du secteur. Ed. UNESCO. Rabat : Bureau pour le Maghreb.
- Meziane Belfkih , A. (2000). « La charte nationale d'éducation-formation », Revue internationale d'éducation de Sèvres. Pp. 77-87.
- Blanchet, Ph. (2011). La question des transferts méthodologiques interdisciplinaires. In: Blanchet, Ph. & Chardenet, P. (Dir.): Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées. Montréal / Paris (Agence Universitaire de la Francophonie / Editions des Archives Contemporaines). Pp. 71-72.
- Maurer, B. (1997). « Sociolinguistique, Territoire et objets », Cahiers de praxématique [En ligne], 28 | 1997, document 11, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3063>
- Amargui, L. (2006). L'enseignement de la langue française à l'université marocaine. Le français aujourd'hui 2006/3 (n° 154). Pp. 77 à 81.
- Romainville, M. (2005). Quelques interrogations sur l'échec à l'université. In B. Galand (dir.) : L'échec à l'université en Communauté Française de Belgique. Cahiers de recherche en éducation et formation, n° 39. Pp. 18-22.
- Wolfs, J. L. (1999). Méthodes de travail et stratégies d'apprentissage. Revue française de pédagogie, pp. 165-166.
- Michaud, G. (2006). Développer la compétence à s'orienter par le transfert des apprentissages en counseling d'orientation. Carrièreologie, 10(3-4). Pp. 629-647.
- Nadeau, M. (1997). Identification des stratégies de motivation chez les élèves de onzième année : perception des élèves des parents et enseignants. Thèse de Doctorat en éducation. Université d'Ottawa.

Comment citer cet article par la méthode APA:

El-Kacimi, B. (2019). L'usage du français en tant que spécialité dans l'Université marocaine -étude de terrain à la faculté des lettres de Moulay Ismail à Meknès. *Journal of Psychological and Educational Sciences*. 5 (2). Algérie: Université d'El-Oued. 277-292.